La Camargue, pays d'eau et de lumière

Autor(en): **Joliat, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 10

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828461

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Camargue, pays d'eau et de lumière

Chez les gardians, les enfants naissent tous à cheval

Au pays des Gitans, des taureaux et des chevaux, les grands espaces libres de la Camargue participent aux noces du Rhône et de la Méditerranée. Heureux mariage! Processions des Saintes, pèlerinages, fêtes des gardians, jeux de taureaux, manades et ferrades assurent la pérennité d'un folklore empreint d'allégresse.

Les plus grandes civilisations se sont croisées sur ces terres privilégiées de Provence, où les Romains ont construit des arènes, élevé des temples, bâti des aqueducs, tracé des routes et fait d'Arles, l'une des capitales provinciales des Gaules. Celtes, Ligures et Grecs se sont aussi battus pour ces prairies d'eau et de lumière, lieux d'élection d'une vie intense miraculeusement préservée.

Le Rhône apporte ses alluvions, son limon et ses sables, que les vagues de la mer rejettent sans cesse sur ses côtes. La Camargue est née de cet affrontement millénaire, en offrant refuge à une flore et à une faune rares. Chardons bleus, genévriers de Phénicie, asphodèles et tamaris prolongent à leur manière les garrigues de Provence, pendant que vingt mille flamants roses, parmi quatre cents variétés d'oiseaux, s'envolent au-dessus des dunes de sel et des marécages infinis.

Un symbole de liberté

Autour de la Camargue, le vin des sables, chaque saison, met de l'eau dans ses ceps, longtemps immergés. Mais les 75 000 hectares de ce pays

La spatule, un des oiseaux camarguais

Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer

Dans les étangs et les marais de la Camargue, on dénombre vingt mille flamants roses

Deux Arlésiennes en costume traditionnel, que n'aurait pas reniées Bizet

mouillé, perdu entre la mer et le ciel, appartiennent en priorité aux ondes folles, aux vents imprévisibles et aux grands troupeaux farouches, dont les rudes chevauchées assurent la célébrité des gardians authentiques. Sur cette mosaïque de sols émergés et immergés, où l'altitude ne dépasse jamais cinq mètres, ces fiers cavaliers sont les vrais maîtres de la Camargue.

Les célèbres taureaux noirs, qui incarnent l'âme de la Camargue

La France possède donc aussi son «Far West», avec ses lois rigoureuses et ses cow-boys, qui ne trouvent leur bonheur qu'au milieu de ces terres mouvantes, insaisissables. Juché sur son «chivau», le gardian veille sur la manade, troupeau de taureaux comptant parfois jusqu'à 500 têtes. On dénombre 1500 chevaux et quelque 6000 taureaux en Camargue.

L'hiver, le pays voit arriver les moutons. Au moins 80 000 ovins quittent les Alpes pour un climat plus favorable et une herbe légèrement salée. Mais sans ses taureaux, sans ses «biou», la Camargue perdrait une bonne part de son identité. Cette bête noire, c'est l'animal tutélaire, le dieu de la région.

On élève les taureaux avant tout pour l'enthousiasme du jeu. Ce sont ces animaux qui confèrent au pays son image de marque, qui lui apportent aussi son symbole de liberté. Le taureau incarne l'âme de la

Les chevaux argentés, fierté des gardians de Camargue

La procession de sainte Sarah, patronne des gitans

Camargue. Chacun éprouve un profond respect pour ces bovins. On admire leur force et leur ruse. Dans l'arène, le taureau camarguais n'est jamais mis à mort. On réserve ce sort à l'espagnol. La bête, ici, lutte pour l'honneur, non pour la vie.

Les élevages sont indispensables au maintien de l'équilibre écologique. Chevaux et taureaux parcourent les marécages, broutent certaines herbes envahissantes, engraissent la terre, piétinent le sable et la croûte de sel. Leurs excréments favorisent la présence d'une avifaune rare.

Les manadiers de Camargue aiment leur plat pays, avec ses espaces infinis noyés entre l'eau et la lande, ses galops excitants sur la croûte de sel et de sable, sur cette «sansouire» où s'épanouissent les plantes halophiles, friandes de sel, comme les saladelles et les salicornes. Ces végétaux transforment les terres amphibies en kaléidoscope: vertes au printemps, grises en été, rouges en hiver.

Mistral et les pirates

Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, l'église fortifiée fut conçue au Moyen Age, pour résister aux incursions des corsaires sarrasins, fréquentes sur ces côtes désertes et sans protection. Quand les pillards apparaissaient à l'horizon, la population se réfugiait dans l'église, pendant que les hommes veillaient aux créneaux et sur les chemins de ronde. Un puits creusé dans la nef les approvisionnait en eau.

Surmontée d'un clocher crénelé, l'église, malgré ses fortifications, forme un ensemble harmonieux de pierres roses ou dorées. L'intérieur se compose d'une seule nef, avec une voûte en berceau brisé conçue dans le plus pur style roman provençal du XIIe siècle. Dans la «Chapelle Haute», sous le clocher, Frédéric Mistral a placé la dernière scène de Mireille: frappée par le soleil, la fiancée expire devant les saintes, à qui elle venait demander de lui rendre Vincent. Les châsses contenant les reliques des Saintes Maries, découvertes dans la crypte en 1448 par le roi René, comte de Provence, ont été déposées ici, dans cette ancienne salle du corps de garde.

Texte et photos: Bernard Joliat